

bien ! vraiment, je ne comprends pas ces reproches. Jamais M. Compte-Calix, qui est toujours spirituel et qui poétise tout ce qu'il touche, ne s'était montré plus sincère et moins léché que dans ce tableau. Quant à l'intérêt central, il existe dans le groupe des fiancés qui sont ravissants d'ingénuité et de grâce ; les jeunes femmes groupées à droite sont toutes jolies sous leurs petits chapeaux pointus, ce qui ne les empêche par d'avoir le vrai type bressan ; la table des vieux, la mère sur le seuil de la porte, les violoneux perchés sous la treille, et au-dessus la terrasse où sont installés les notables sous la présidence du curé, tout cela est bien vrai, quoique légèrement embelli, ce n'est pas du Watteau, c'est du Compte-Calix, c'est un genre et un style exquis, dont notre musée ne possède aucun échantillon. On sait que le conseil municipal de Lyon a voté une somme de six mille francs pour faire chaque année l'acquisition d'une des meilleures œuvres présentées au salon. La commission exécutive de la Société des Amis-des-Arts fera bien de ne pas laisser passer en des mains étrangères la *Noce bressane* et d'affecter à ce tableau la somme dont elle dispose.

Deux autres petites toiles du même artiste sont empreintes d'un caractère de tristesse et de mélancolie : *Le soir de Toussaint* (n° 147) représente la sortie du cimetière après la visite aux chers défunts ; le fossoyeur, sa lanterne à la main, ferme la grille du lieu vénéré, tandis que des groupes de femmes et d'enfants descendent lentement la colline et regagnent leur demeure où brille la flamme du foyer. Le n° 148 représente des enfants qui se chauffent avec des feuilles mortes : ciel d'hiver, lointain brumeux. Décidément, toutes les toiles de M. Compte-Calix donnent à penser ; c'est ce qui les fera vivre.